

MAZZURKA

**CHRONIQUES
BLEUES
D'AHMIRA**



**HANA HOJH
TRAJECTOIRE**

*A Daniel Clayr pour son étroite collaboration,
A mon père qui se retrouvera un peu dans le livre,
A ma mère pour tout le reste.*

Mazzurka, Hana Hojh, janvier 2022, illustrations de Daniel Clayr.

Tous droits réservés. Achevé d'imprimer en France.

ISBN : 978-2-9573963-2-0

Dépôt légal 02-03-2022

PROLOGUE

Il n'avait pas été convaincu ! Pourtant désormais tout reposait sur le Grand Représentant. Joslyn l'avait rapidement jugé : c'était un arriviste, dédaigneux... Un diplomate qui ne servirait que ses intérêts. S'il ne transmettait pas les documents, tous leurs efforts auraient été vains... Toutefois, l'homme accepta la microbille et n'appela pas la sécurité...

Toute la journée, le valet fut nerveux, s'attendant à voir arriver la Haute Garde à chaque instant dans l'hôtel. Tard le soir, après son service, il quitta la luxueuse résidence pour regagner le dortoir étatique afin de se décharger de son énorme bagage. Après avoir scanné son bracelet, on lui attribua un des caissons-couchettes accessibles par l'élévatrice. Les crochets de l'appareil s'agrippèrent à la paroi du caisson déclenchant l'ouverture du panneau. Joslyn se faufila à l'intérieur pour y déposer son sac contenant tous ses biens personnels, son salaire ne lui permettait pas de s'offrir un logement individuel. Pour huit heures précises, il disposait d'un couchage qui serait ensuite nettoyé automatiquement et réutilisé. Il préférerait ne pas traverser Oïl avec son chargement, tant pis pour le décompte. Il repartit aussitôt pour se rendre à la Villa où tous attendaient son retour.

- Alors ? le questionna la souriante Kayhya, une tasse de café à la main.
- C'est fait.

Un soulagement parcourut le petit groupe de résistants.

- Il t'a semblé comment ? dit Pierre dans son éternelle tenue de sport.

- Peu avenant...

Joslyn n'osa pas décourager ses compagnons.

- Eh bien de toute façon, maintenant, on n'a plus qu'à patienter... rappela Anselme, le doyen.
- Et à espérer... conclut une brunette qui s'éloigna aussitôt.

Ils se dispersèrent et Bastien s'approcha de lui :

- Bon boulot, Jo.
- Je n'ai pas fait grand-chose, tu sais bien que tout ça n'est possible que grâce à tes talents de bidouilleur...
- Le Contrôleur ne t'a pas fait bonne impression, n'est-ce pas ?
- Moyen...
- Ne te mine pas trop... Pour l'instant, on ne peut pas faire plus.

Ils ne s'étaient pas revus depuis un moment.

- Et Najia ? l'interrogea Joslyn.

Une tristesse envahit les traits de son ami.

- Toujours difficile...
- Il faut lui laisser le temps...
- Hum... Tu restes ?
- Non, j'ai laissé mon sac... Il faut que je dorme un peu...

Il préférait se retrouver seul. Il aurait dû être soulagé d'avoir pu remettre le précieux document mais il ne pouvait se défaire de cette impression désagréable que lui avait faite le Grand Contrôleur. Joslyn était persuadé qu'il n'alerterait pas la Commission de la Coalition interplanétaire.

CHAPITRE 1

Hamton Guilmeau observa le paysage qui rétrécissait lentement à travers le hublot de la navette. Il s'éloignait de la planète sans aucun regret. Les trois jours de visite officielle avaient été pesants. Le gouvernement de la colonie l'avait reçu avec le protocole habituel mais il n'avait pas aimé le Président. Et puis, il y avait ce valet... Il se leva pour rejoindre le cockpit.

- Capitaine Cauvin, dites-moi, c'est la première fois que vous avez une mission sur Ahmira ?

Surpris, le pilote fit pivoter son siège. D'ordinaire, le Grand Contrôleur n'était pas très bavard.

- Non, non, j'accompagnais votre prédécesseur à chaque visite, Monsieur.
- Et que pensez-vous de la planète ?
- Je ne sais pas trop... On ne reste à chaque fois pas très longtemps... C'est une belle colonie tranquille.
- Humm... Et les Ahmiriens ?
- Ils sont très discrets et peu enclins à la discussion, alors je ne peux pas vous dire grand-chose...

Dehors, les constructions irisées parfaitement alignées avaient laissé la place aux infinies étendues forestières bleu gris. Ahmira était parvenue à préserver ses espaces sauvages sur la plus grande partie des continents. On la citait souvent comme l'exemple réussi de la

colonisation. Etait-il possible que depuis tout ce temps le Conseil se soit fait berner par les apparences ? Pouvait-il réellement croire au contenu de la microbille ?

- Merci Capitaine.

L'officier aux cheveux poivre et sel se replongea dans la vérification des cadrans de navigation. Hamton retourna dans la salle arrière et alluma son module pour rechercher les rapports précédents de la Commission interplanétaire. Les images du film remises par le commis étaient troublantes, mais rien de tel n'avait jamais été évoqué par le passé. Si les faits étaient réels, ils n'auraient pas pu passer inaperçus si longtemps. Certes les visites étaient toujours très courtes car limitées dans le temps en raison des conditions atmosphériques. Le taux de praxide, trop riche, obligeait les visiteurs à ne rester que quelques jours sous peine de s'habituer au gaz. Les Ahmiriens ne pouvaient pas non plus quitter leur astre sans danger pour leur organisme. Pour autant, les rapports ne mentionnaient rien qui aurait pu laisser supposer la véracité des accusations. Les tentatives de manipulation de la Coalition étaient fréquentes et le film avait pu être fabriqué de toutes pièces. Il éteignit son projecteur puis inclina sa banquette à son maximum. La navette de liaison pouvait accueillir jusqu'à vingt-cinq passagers mais elle lui était réservée pour les visites officielles. Il lui faudrait près de quinze heures pour rejoindre le vaisseau en orbite et il allait en profiter pour se reposer, peut-être qu'il y verrait plus clair par la suite.



La bille roula entre ses doigts avant de disparaître dans sa poche. Il plia avec soin son uniforme gris d'apparat et le déposa dans l'étroit casier, unique mobilier de rangement de la minuscule cabine. C'était son lieu de vie depuis le début de leur mission, il y avait de cela près de quatre mois. Il ne se plaignait pas ; en tant que Grand Représentant, il avait la chance de disposer d'un espace privé. Les

quatre-vingt-cinq membres de l'équipage, en dehors des officiers supérieurs, s'accommodaient d'une couchette fermée par un rideau. Bien qu'étant un civil, le seul du vaisseau d'ailleurs, il enfila la tunique réglementaire avant de rejoindre le couloir menant au poste de pilotage. La salle recouverte intégralement d'écrans et de modules de toutes tailles et formes était la plus spacieuse du bâtiment. C'était aussi la seule, avec celle du Commandant, à posséder quelques hublots donnant sur l'immensité spatiale. Une dizaine de soldats étaient concentrés sur les données de l'appareil projetées devant chacun d'entre eux. Une des opératrices se redressa à son entrée.

- Lieutenant Athys, j'ai besoin de parler au Commandant. Savez-vous où il se trouve ?
- On a une panne au niveau d'un des circuits du recycleur de fluide. Il est allé voir de quoi il s'agissait.

La jeune femme fit glisser son doigt sur un des fils de lumières et une section se mit à briller un peu plus fort.

- Zone C, Monsieur.
- Merci Lieutenant.

Elle reprit l'analyse d'un de ses multiples graphiques animés multicolores pendant que Hamton prenait la direction du pont arrière. Une grosse partie du bâtiment était occupée par la chambre des machines : recycleurs d'air et de liquide, compresseurs, reconditionneurs de déchets, moteurs. L'énergie provenait essentiellement du réacteur solaire grâce aux nombreux capteurs de la coque supérieure qui obligeaient l'engin à se déplacer d'étoile en étoile. Un moteur à pulsion métalite permettait de prendre le relais en cas de dysfonctionnement du premier. Il restait un espace assez réduit pour les quarante femmes et quarante-cinq hommes du vaisseau.

Dans le compartiment indiqué, une paire de bottes dépassait, à côté de laquelle le Sergent Terens, assis en tailleur, assemblait avec minutie un des alternateurs. D'étranges pièces étaient étalées sur le

sol. Hamton se racla la gorge. Il n'était pas surpris de trouver le chef là.

- Pacha, est-ce que je peux vous parler ?

Un grognement s'échappa de sous la machine.

- Contrôleur, ce n'est pas vraiment le moment... Le circuit ne se remet plus en marche. Il manque une pièce que nous n'avons plus en stock évidemment, et sans le recycleur, la vie sur l'Étincelle risque de devenir assez compliquée...
- Je me permets pourtant d'insister. Nous avons peut-être un problème sur Ahmira...

Une tignasse décoiffée, malgré la queue-de-cheval stricte habituelle, fit son apparition.

- Alors ? demanda Terens au Commandant.
- Bien entendu, ce n'est pas très protocolaire mais si vous me dites que cela peut fonctionner, je vous fais confiance.
- C'est du provisoire... Je n'ai aucune idée de combien de temps cela durera. On tente de le remettre en marche ?
- Il y a un risque ?
- Normalement, non.
- Allez-y, trancha l'officier avant de se retourner vers Hamton. OK, dans une heure, dans mes quartiers.

Après un léger sifflement, le recycleur émit un ronronnement rassurant.



Les quartiers se résumaient en un large bureau accolé à une banquette. A l'autre bout, un rideau dissimulait une couchette. Hamton ne put s'empêcher de remarquer que la jeune femme, à la

peau aussi noire que la nuit, avait pris le temps de remettre ses épais cheveux en ordre.

- Alors Contrôleur, qu'y a-t-il de si urgent ? le questionna-t-elle dès qu'il fut rentré.

Elle avait visiblement peu de temps à lui consacrer.

- J'ai besoin d'un avis.

Il introduisit la bille dans le module du bureau. Il avait visionné plusieurs fois la vidéo pour y détecter une supercherie et à chaque fois, il se sentait ébranlé par la violence des images. Elle observa silencieusement le film jusqu'à la fin avant de se retourner vers lui.

- Hamton, tu sais ce que cela implique ?

Ce dernier vérifia la porte et s'affala sur le siège.

- Bien entendu, c'est pourquoi je te demande un conseil.

Elle fit couler deux cafés et lui tendit une tasse. L'entretien risquait de prendre plus de temps que prévu.

- Qui te l'a donné ?
- Un des employés de l'hôtel où j'étais hébergé.

Elle était perplexe.

- Il t'a fait quelle impression ?
- Nerveux... Plutôt sincère... Mais comment savoir ? Nous avons eu auparavant des tentatives pour essayer de berner la Commission.
- Les images semblent réelles... Vous avez déjà eu des doutes sur le gouvernement d'Ahmira ?
- Non, j'ai vérifié. Les rapports sont toujours positifs... peut-être justement un peu trop... Le Président ne m'a pas inspiré confiance. En même temps, je n'étais peut-être plus objectif...

Elle retira la microbille pour lui rendre.

- Dans tous les cas, ce n'est pas à toi de décider mais au Conseil.
- Je sais, mais cela veut dire remettre en cause cinquante ans de rapports !!! Et s'il s'agit d'une fausse accusation ?
- Oui, mais si ce qu'on fait subir à ces gens est vrai, on ne peut laisser continuer !

Hamton but quelques gorgées de son café.

- Timéo n'attend qu'une chose, prendre mon poste... A la moindre erreur, le Conseil ne se privera pas de me trouver une autre affectation. Tu sais bien que mes manières ne sont pas très appréciées... Si je compromets le marché de métalite, on ne me le pardonnera pas. Ils n'attendent qu'un faux pas de moi...
- Si tu veux mon avis, les témoignages me semblent crédibles mais c'est toi le Contrôleur. A toi de me dire si on repart demain comme prévu vers Telma, notre dernière étape, ou si nous modifions notre plan de vol pour retourner directement sur Terre.
- Tu me laisses combien de temps ?

Elle repassa sa longue tunique olivâtre sans manches au-dessus de sa tête puis serra sa ceinture autour de son grand corps musclé aux formes généreuses. Des broderies complexes entouraient l'encolure indiquant la fonction de chaque membre des Forces interstellaires. Plus les dessins étaient nombreux, plus le grade s'élevait.

- Vous avez jusqu'à demain matin, Contrôleur. Ensuite, nous prendrions trop de retard...

L'entretien était terminé.

- C'est noté Commandant, dit-il en s'éclipsant.

Elle se replongea dans ses calculs de trajectoires, mais elle ne pouvait ôter de son esprit ces hommes et ces femmes bleus au fond de la mine. Elle se cala contre le dossier du fauteuil et défit sa coiffure avant de passer de nouveau ses mèches aux couleurs mélangées dans l'élastique. Elle espérait qu'il prendrait la bonne décision.



Le Contrôleur avait beau tourner et retourner les choses dans sa tête, il ne parvenait pas à trancher. Il enfila son jogging, longea les couloirs étroits, gravit l'échelle métallique d'accès au pont supérieur pour atteindre la salle de sport. Le Capitaine Cauvin tentait de perdre un peu de son embonpoint en pédalant énergiquement, le Lieutenant Athys, en sportive émérite, avait poussé le grimpeur à son maximum, mais un des appareils était disponible.

- ... et il paraît que ce vaisseau nouvelle génération possède un laser missile encore plus précis. J'ai pu le visiter, les cabines n'ont rien à voir avec les nôtres... bavardait Athys sans aucun signe de fatigue pendant que Cauvin lui répondait entre deux respirations.
- Oui, enfin, vous, vous êtes jeunes... Vous aurez peut-être la chance de naviguer sur ce genre de patrouilleur mais moi, si tout se passe comme prévu, je compte bien demander ma retraite dans cinq ans...

Tendant de faire abstraction de leur discussion, Hamton enclencha le tapis en position de course, espérant dans l'effort vider son esprit. S'il avait au moins pu demander son avis à un des conseillers... Mais Ahmira ne se trouvait pas dans une zone de transmission suffisante pour compter sur une liaison. Dans l'espace, les secteurs de connexions étaient rares. Chaque membre du vaisseau partait pour des missions de plusieurs mois en acceptant de vivre avec très peu de contacts avec l'extérieur.

- ... et du coup, j'hésite à demander la formation, continuait la femme.
- Vous avez un bon dossier, vous devriez essayer, l'encouragea le Capitaine.

Le Contrôleur augmenta la vitesse de la machine. Il ne pouvait pas repartir sans en savoir plus. Il devait retourner sur la colonie pour se faire sa propre idée même si cela retardait leur départ et nécessitait une journée entière dans un habitacle inconfortable. Il emprunterait la navette furtive puisqu'il ne pouvait s'agir cette fois d'une visite officielle. Il stoppa le tapis, conscient qu'il était inutile de continuer à se fatiguer.

- Vous nous quittez déjà ? s'étonna le Lieutenant.
- Vous faites trop de bruit...

Dans le couloir, l'éclairage devint rouge indiquant le passage de l'appareil en mode nuit.



La main sombre de la femme se déplaçait à une vitesse incroyable entre les rayons, allumant et éteignant des codes complexes qui apparaissaient pour aussitôt disparaître. Le brouhaha se calma quand tous les soldats furent à leur poste. Le Second était toujours en communication avec l'artillerie.

- Procédure bouclée, confirma ce dernier.

Le Pilote poussa une manette :

- Cible bloquée.
- Paré à tirer, indiqua le Capitaine.

Tous les regards étaient tournés vers le Commandant. Elle arrêta le minuteur.

- Fin de l'exercice, annonça-t-elle. Bravo, quatre minutes trente-cinq.

L'équipage se détendit. Elle passa ses doigts au milieu des lasers de connexions pour désamorcer les appareils. Une des lumières continua à clignoter. Le représentant entra à ce moment dans la salle de pilotage pour directement se diriger vers le poste de commandement.

- Lieutenant, occupez-vous de trouver ce qui ne va pas... Contrôleur ?

Les rapports des différents régiments sur la simulation s'affichèrent.

- Je ne vois qu'une solution, attaqua aussitôt le diplomate. Retourner sur Ahmira de manière non... officielle.
- Comment ça ?
- Faites-moi préparer Ocelot 4.
- Pour vous ?
- Oui.
- C'est hors de question !!! Si vous vous faisiez intercepter, imaginez les conséquences... Un Grand Dirigeant sans autorisation !!!

Le visage ébène aux traits délicats se retourna fermement vers lui.

- Prenez le temps de réfléchir, argumenta Hamton irrité. Il n'y a pas d'autre solution : nous devons en avoir le cœur net.
- C'est tout vu ! Vous risquez de mettre en péril toute la stabilité de l'Entente sur un coup de tête. Vous savez combien il est compliqué de maintenir l'union des cinquante-trois colonies. Retournons à l'assemblée.

- Trois mois de voyage sans aucune assurance que les faits ne soient rejetés sans plus d'éléments... Dans tous les cas, ils n'interviendront pas sans autres preuves. Que de temps perdu...
- Nous pouvons atteindre une zone de transmission dans vingt-huit jours.
- J'ai une chance de retrouver mon interlocuteur maintenant, peut-être pas dans deux mois !

Le Lieutenant Athys les interrompit :

- Excusez-moi, Commandant, mais je crois que nous avons trouvé le problème.

Elle traversa la salle redevenue silencieuse malgré le personnel affairé, pour rejoindre la femme dynamique aux cheveux courts. Elle avait les yeux déroutants des Jhuniens, aux iris jaune moutarde.

- Regardez, un circuit a réagi. Cela provient de ce secteur.
- Bien, envoyez Terens, il devrait pouvoir régler ça rapidement.

Hamton ne parvenait pas à cacher sa contrariété. Il avait besoin de prendre contact avec le valet qui lui avait donné la microbille. Les deux officiers étaient absorbés par un nouveau graphique. Elle releva la tête au moment où il s'apprêtait à sortir :

- Grand Contrôleur, soyons bien clair : c'est une interdiction !

Il grimaça. Elle le connaissait trop bien.



La journée avait été longue et elle savoura la douceur de sa couchette. Elle remonta les draps et se roula en boule pour enfin s'accorder un peu de repos. Elle allait sombrer dans le sommeil

quand on frappa. En soupirant, elle enfila son survêtement, tira le rideau de son lit et déclencha l'ouverture de la porte qui glissa au plafond. Elle ne fut pas surprise de le trouver là.

- Oui ? grogna-t-elle. Vous ne pouvez pas voir avec mon Second ?
- Il faut que je vous parle.

Elle savait qu'il ne renoncerait pas aussi facilement.

- Je crois avoir été claire pourtant.

Son regard pénétrant se posa sur elle et elle s'écarta pour le laisser passer.

- OK, vous avez une minute. Je vous rappelle qu'il s'agit de mon temps de repos !!! soupira-t-elle.

Le grand corps sec se faufila dans la cabine pendant que la paroi se refermait. Il attaqua aussitôt :

- On doit en savoir plus avant de partir ! Je ne veux pas en parler au Conseil sans avoir plus de certitudes.
- Nous en avons déjà discuté. Il ne s'agit pas d'une balade en costume mais d'une mission d'observation risquée. Je ne tiens pas à devoir expliquer pourquoi je reviens sans le Grand Représentant !!! Le Conseil enverra une patrouille officielle sur Ahmira.
- Garance... Tu sais bien que dans ce cas ils ne trouveront rien.
- Peut-être, reconnut-elle, mais en tant qu'officier des Forces interplanétaires, je ne peux pas prendre ce genre de décision. Maintenant, je souhaiterais que tu me laisses dormir !

Il se rapprocha d'elle. Sa main descendit délicatement le long de ses cheveux détachés, aux mèches rousses, blanches et brunes entremêlées. Elle le fixa, imperturbable :

- Hamton, je ne changerai pas d'avis.

Il fit glisser ses doigts le long de son cou pour arriver au niveau de sa taille. Les iris bleu marine de l'homme se teintèrent de désir.

- Je sais, dit-il, persuadé effectivement qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision. Mais, c'est si rare de te voir en tenue décontractée, et puis tu as bien dit que tu étais en repos ?

Après tout, il avait raison : ils avaient besoin de se changer les idées.

CHAPITRE 2

La lumière des deux astres de nuit laissait entrevoir au loin le vaisseau-tube. Une fois le brouilleur enclenché, elle prit les commandes manuelles. La carte lui indiquait un espace forestier en périphérie de la cité suffisamment éloigné pour pouvoir passer inaperçu. La navette furtive slaloma entre les arbres pour atteindre une petite clairière où elle atterrit. Garance vérifia sur sa console qu'il n'y avait personne puis coupa le contact avant de s'extirper du cockpit. Après tant de temps, enfermée dans des boîtes de conserve, elle se retrouvait avec plaisir sur la terre ferme. Elle respira à plein poumon l'air frais autour d'elle avant d'amorcer le minuteur de son bracelet : elle avait soixante-douze heures pour regagner l'appareil. Au-delà, son corps aurait trop emmagasiné de praxide pour pouvoir quitter Ahmira sans danger. Elle espérait que le véhicule ne serait pas découvert dans ce laps de temps. Elle consulta sa carte et prit aussitôt la route : il lui faudrait plusieurs heures pour atteindre la cité mais se poser plus près aurait été trop risqué. Avec son laser, l'avancée à travers la végétation ne fut pas très compliquée, cependant l'arrivée sur Oïl était plus délicate. Se mêlant aux passants, elle parvint à rejoindre le centre sans se faire remarquer. La vaste ville surprenait par sa tranquillité et par la beauté de ses bâtiments lumineux. Après avoir vérifié son plan, elle longea la grande avenue arborée pour atteindre le Palazzio. Elle le contourna pour se trouver dans une impasse menant à une porte de service. Elle s'installa derrière un container autonome de recyclage. L'attente risquait d'être longue. Sa seule indication était que l'homme travaillait à l'hôtel. Hamton lui avait donné une description assez